

# EXCLUSIF

LES EXTRAITS DU LIVRE-ÉVÈNEMENT  
DE L'ESSAYISTE BRITANNIQUE  
DAVID GOODHART



# CHAMPS LIBRES DÉBATS

## David Goodhart: « Demain, il nous faudra moins de cerveau et plus d'empathie »

### UNE HIÉRARCHIE BOULEVERSEE

La plupart d'entre nous aimeraient que les choses reviennent à la normale aussi rapidement que possible, mais les prochaines années vont sans aucun doute être un moment charnière en matière politique dans les riches pays d'Europe et d'Amérique du Nord qui ont été submergés par la crise. Celle-ci va permettre à la Main (le travail manuel) et au Cœur (le travail du soin), les acteurs de ce livre, de récupérer par divers moyens une partie du prestige et des gratifications qu'ils ont perdus au fil des dernières décennies au bénéfice de la Tête (le travail cognitif).

La société occidentale est dominée depuis deux générations par des forces centrifuges qui ont diffusé le concept d'ouverture mondiale et de liberté individuelle, mais ont affaibli les liens collectifs et ont permis au travail de la Tête de s'approprier des gratifications indues, tandis que le travail de la Main et du Cœur perdait du terrain tant en matière de dignité qu'en matière de rémunération. L'économie de la connaissance a placé la méritocratie cognitive au centre de la hiérarchie des statuts, et ceux qui avaient eu la chance de recevoir un bagage cognitif conséquent ont pu s'épanouir pendant que de nombreux autres avaient l'impression d'avoir perdu leur place et leur sens.

De récentes tendances politiques, certainement renforcées par la pandémie de Covid-19, laissent penser que nous sommes en train d'intégrer une phase plus centripète dans laquelle l'État-nation sera raffermi, et l'ouverture économique et culturelle un peu plus restreinte. Cette phase mettra en valeur le local, la stabilité sociale et la so-

lidarité; elle se montrera plus sceptique face aux revendications des représentants de la Tête, et plus sensible aux humiliations amères qui minent la société de la réussite moderne.

En écrivant ce livre au cours de l'année 2019, jamais je n'aurais osé imaginer les applaudissements destinés aux travailleurs de la Main et du Cœur, image forte de la crise sanitaire. Ce n'était pas seulement le personnel soignant qui était remercié, mais aussi toutes les personnes qui portent à bout de bras la structure invisible de nos vies quotidiennes – les employés de supermarchés, les chauffeurs de bus et les livreurs, celles et ceux qui assurent le maintien des chaînes logistiques de l'alimentation et des médicaments, et qui nous débarrassent de nos déchets ménagers. Tous ne sont pas des travailleurs manuels au sens littéral du terme, mais tous accomplissent des tâches essentielles. Dans ce qui fut un retournement partiel de la hiérarchie des statuts, un grand nombre de personnes réellement indispensables se sont avérées être des gens qui n'avaient pas fait d'études et qui étaient moins doués que d'autres en communication.

### LA COALITION IMPRÉVUE DE DEUX SENSIBILITÉS

C'est ainsi que je vois cette crise: comme un acteur de la reconnaissance de la Main et du Cœur, et du rééquilibrage du statut avec la Tête. Pour le dire en termes politiques, je vois cette crise, particulièrement en Europe, comme un élément qui va consolider une coalition inattendue – la préférence conservatri-

ce pour le local, le national, le familial, d'un côté, et la prédilection de la gauche pour une augmentation des dépenses sociales et un certain collectivisme doublée d'un regain d'inquiétude pour l'environnement, de l'autre.

Deux arguments vont à l'encontre de cette thèse. Le premier est l'omniprésence des experts, et donc des travailleurs de la Tête (qu'il s'agisse de médecins, de scientifiques spécialistes des vaccins ou d'épidémiologistes, tous surdiplômés), que la crise a mis en avant, et qui ont fourni la preuve de leur importance vitale et annulé le dédain populiste envers l'expertise. Le second est le rôle central et renforcé par la crise que jouent dans nos vies les géants des plateformes numériques ; ils sont l'essence même du monde désincarné de la manipulation de données, qui a tendance à renforcer la vision du monde selon les représentants de la Tête.

En ce qui concerne le premier argument : si les reproches adressés aux experts, et donc aux travailleurs de la Tête, ne concernent pas ou peu les médecins et les sciences dites dures, ils restent forts contre les économistes, les sciences sociales et les personnes très diplômées en général qui font passer leurs hypothèses pour la vérité neutre. Et si les plateformes numériques ont en effet apporté la preuve de leur valeur pendant la crise, elles l'ont souvent fait non pas en réactivant leur message habituel du « partout chez soi », mais plutôt en facilitant l'entraide locale par le biais de groupes Facebook ou WhatsApp.

En attendant, je pense que nous avons matière à être optimistes quant à l'issue de cette crise.

Dans nos sociétés ouvertes et qui aiment à râler, les divisions et les désaccords ont continué de se manifester bruyamment, et pourtant, sous la surface, un sentiment de destin commun plus ample qu'autrefois s'est développé.

## LE GRAND RETOUR DU TRAVAIL MANUEL

Est-il possible d'atteindre un meilleur équilibre entre Tête, Main et Cœur ? Absolument. Derrière la loi du marché, de l'offre et de la demande se cachent des normes et des valeurs humaines. L'une des forces motrices de changement est la pression politique de la part d'électeurs qui ne partagent pas les intérêts de la classe cognitive. Et

d'autres tendances laissent penser que la Tête va bientôt affronter la Main et le Cœur à armes plus égales.

Il semblerait en effet qu'un grand virage soit en train de se dessiner dans nombre de tendances sociales et économiques. On s'éloigne de la Tête pour se diriger vers la Main et le Cœur. Le monde politique va devoir affronter, dans les dix prochaines années, une vérité dérangeante. Les partis de centre gauche comme de centre droit parient sur une expansion des emplois sûrs, comme les emplois de cadres et les professions libérales. Les politiques de l'éducation et de la mobilité sociale sont fondées sur cette hypothèse. Et c'est presque certainement faux. L'économie de la connaissance n'a pas besoin d'être constamment alimentée en main-d'œuvre savante. Et ce sont précisément les aspects les plus systématisés du travail dans les domaines du droit, de la comptabilité, de la médecine, de l'administration publique et ainsi de suite qui seront, dans un futur proche, vulnérables à la fois à l'intelligence artificielle et à l'exportation vers des économies à la main-d'œuvre moins rémunérée. Un comptable est bien plus facile à remplacer par un algorithme qu'un éboueur ou une puéricultrice.

La rapide expansion du secteur universitaire traditionnel des trente dernières années pourrait s'arrêter et s'inverser. Déjà, au Royaume-Uni, cinq ans après leur sortie de la faculté, presque un tiers des diplômés occupent des emplois qui ne demandent aucun diplôme (le pourcentage est le même aux États-Unis), et pour les jeunes hommes sortis d'universités ordinaires, du point de vue salarial, l'avantage d'être diplômé est quasiment nul par rapport à leurs homologues qui n'ont pas fait d'études. Ces vingt dernières années, la Grande-Bretagne a produit à la chaîne des titu-

lares de licences généralistes et des apprentis aux compétences rudimentaires, et a négligé les compétences techniques pourtant toujours nécessaires au bon fonctionnement de la société; phénomène partiellement occulté grâce à la libre circulation des personnes à l'intérieur de l'Union européenne, qui a contribué à pallier les manques. On observe la même tendance aux États-Unis.

L'automatisation a jusqu'à présent tué essentiellement des emplois ouvriers, mais l'intelligence artificielle commence à toucher les emplois intellectuels dans leurs aspects les plus routiniers. Perturbés par cette situation, les professionnels bardés de diplômes pourraient se découvrir une empathie nouvelle à l'endroit de ceux qui occupent des emplois du Cœur ou de la Main, notamment parce que de nombreux anciens comptables et avocats vont finir par se tourner eux-mêmes vers ce genre d'occupations.

## LA MAIN ET LE CŒUR RECOURENT À LA TÊTE, MAIS PAS L'INVERSE

Le titre de ce livre est trompeur. Il implique que la Tête, la Main et le Cœur, ou la réflexion, le travail manuel et les sentiments, sont séparés les uns des autres. Évidemment, ce n'est pas vrai, et l'ère cognitive souffre justement d'un cloisonnement trop rigide entre les trois. Une foule de métiers de la Main requièrent énormément de Tête. Matthew Crawford, le philosophe américain que j'ai déjà abondamment cité et qui a quitté un laboratoire d'idées pour monter un atelier de réparation de motos, explique qu'il a trouvé le travail manuel spécialisé bien plus exigeant mentale-

ment que son travail intellectuel sur la philosophie politique. Il décrit avec amour le raisonnement diagnostique qu'il utilise pour trouver la panne dans le moteur d'une moto italienne vintage - ce qui lui demande d'exercer son esprit logique, son expérience et parfois

son imagination. C'est tout aussi valable pour la Tête et le Cœur.

Dans les sociétés modernes, beaucoup de métiers du soin impliquent une grande mobilisation de la Tête. L'une des faiblesses persistantes des politiques libérales modernes consiste à trop s'appuyer sur un seul membre de ce *triumvirat* - sur un utilitarisme étreint dépourvu de Cœur. La politique est une conversation sur ce que nous estimons être précieux, et la vie publique, comme la vie privée, peut être sujette à des déséquilibres. Au cours des dernières décennies, elle a été trop dominée par une classe cognitive tournée vers la complexité cognitive et tout ce qui est quantifiable, ce qui a trop souvent conduit à un rationalisme et un économisme bornés. David Brooks, chroniqueur au *New York Times*, rapporte qu'au cours des trente dernières années, Google a noté une nette augmentation de l'usage de termes en rapport avec l'économie et un déclin des mots à connotation morale: la fréquence d'apparition du mot «reconnaissance» a baissé de 49%, «humilité» de 52% et «gentillesse» de 56%. À l'été 2019, j'ai entendu David Miliband, ancien ministre britannique des Affaires étrangères, parler du Brexit. À la question de savoir si les travaillistes au pouvoir (1997-2010) avaient pu contribuer à l'aliénation exprimée par ce vote, tout ce dont il a pu parler c'est de croissance économique et de problèmes d'inégalités - rien sur l'identité ou l'immigration, rien sur la souveraineté nationale, rien sur la rapidité des changements qui donnent l'impression à tant de gens que tout était mieux avant. Cet homme exceptionnellement talentueux semblait n'avoir rien appris du rôle des émotions en politique depuis trois ans que le Brexit avait été voté.

Les gens privilégiés, ou qui ont très bien réussi, ont souvent moins de raisons de se poser de grandes questions sur les valeurs; ils dégagent parfois une certaine indifférence ou une impression d'invulnérabilité. Mais la perte et l'échec sont de bons professeurs. Dans *La vie est belle* de Franck Capra, ce n'est que lorsqu'il est au plus bas que James Stewart voit la vraie valeur de sa vie et de sa famille.

## UNE ALLIANCE EST POSSIBLE

Il nous faudra de la sagesse tout au long du chemin. On pourrait croire que ceux qui ont les processeurs mentaux les plus rapides étayent leur réflexion avec leur puissance cognitive et par conséquent sont les plus sages ; mais de volumineuses recherches révèlent que l'intelligence brute et la sagesse ne vont pas forcément de pair, en tout cas pas à tous les coups. En fait, dans certaines dimensions comme le raisonnement éclairé sur les conflits intergroupes, l'aptitude cognitive et la sagesse semblent liées de façon négative. La sagesse s'exprime souvent en contrepoint de l'idéologie. Alors que l'idéologie nous pousse vers la certitude, la pureté et l'antagonisme, la sagesse préfère l'humilité, la multiplicité et le compromis. Et c'est un tout : « Dans Star Trek, le personnage à l'intelligence la plus vive, le Vulcain Spock, est dépourvu de l'empathie instinctive dont fait preuve le Dr McCoy, et de l'esprit d'initiative du capitaine Kirk. Seul, aucun des trois n'est sage. La sagesse naît de l'interaction (parfois tendue) au sein de ce triumvirat. » La Tête, la Main et le Cœur, tous trois en accord dans le vaisseau spatial *Enterprise*. ■

EXTRAITS CHOISIS ET PRÉSENTÉS PAR  
ALEXANDRE DEVECCHIO



■ **La Tête, la Main et le Cœur**  
La lutte pour la dignité du statut social au XXI<sup>e</sup> siècle  
DE DAVID GOODHART,  
EDITIONS LES ARÈNES,  
475 P., 20,90 €.

## BONNES FEUILLES

Dans son nouvel essai, « La Tête, la Main et le Cœur » (Les Arènes), David Goodhart critique la prédominance de « la classe cognitive » (la Tête) – celle des diplômés issus de l'enseignement supérieur – au sein des sociétés occidentales, au détriment

des métiers qui font appel à la sensibilité ou à l'habileté physique (le Cœur et la Main). Selon lui, la crise du coronavirus a mis en lumière ce qu'avait d'injuste la hiérarchie des métiers plaçant au bas de l'échelle des professions qui ont prouvé leur utilité pendant la pandémie mais qui sont pourtant peu considérées et mal payées. L'influent penseur britannique prône la reconnaissance et la valorisation d'un éventail plus vaste de compétences humaines, et leur accès à un prestige social nouveau. Son précédent livre, « Les Deux Clans », qui analysait les racines du Brexit et révélait la fracture des sociétés

occidentales entre « Anywheres » (« gens de n'importe où ») et « Somewheres » (« peuple de quelque part »), avait été célébré dans le monde entier. Tout aussi passionnant, ce nouvel ouvrage, dont « Le Figaro » publie en exclusivité de larges extraits, s'annonce comme l'événement intellectuel de la rentrée.

